

**L'ABEILLE.**

Paraitra tous les jours, par F. DELAUNAY.

NOUVELLE-ORLEANS.  
Jeudi, 13 Novembre 1828.

On a reçu hier le résultat des élections dans les dernières paroisses; nous n'avons rien appris de positif mais on nous a généralement que la majorité de Jackson dans l'Etat est de 452 voix.

Nous rappelons à nos abonnés que c'est Lundi prochain, au terme de la Constitution, que doit s'assembler la Législature de cet Etat. Nous ignorons si elle sera en nombre suffisant pour commencer ses travaux; nous n'avons appris jusqu'à présent que l'absence de quelques membres. Il faut espérer que les retardataires se hâteront de se rendre à leur poste en songeant à l'importance de certaines questions sur lesquelles le corps auquel ils appartiennent sera appelé à statuer. Cette session doit être nécessairement du plus haut intérêt, et la publique en attend pour vertue avec la plus vive impatience. Des intérêts rivaux, des opinions opposées vont se trouver en présence; puisse du moins une seule pensée, l'amour de la patrie, à nimer constamment les mandataires du peuple Louisianais!

**Plus penser que dire.**

Le calme succède enfin aux longues agitations qui dans les Etats-Unis, maîtrisent tout autre sentiment. Toute autre pensée que celle de l'impulsion d'un Président. Dieu veuille que ce calme ne rassemble pas à celui qui précède les orages et les tempêtes; la foudre à gronder, mais elle n'est pas tombée. Jusqu'à ce jour, les Etats-Unis, heureux et tranquilles, voyaient s'accroître au pair leur force et leur prospérité; à l'ombre d'institutions protectrices leur commerce acquiescait chaque jour une étendue et une activité qui en peu d'années les avaient mis, sous ce rapport, bien au-dessus de la plupart des grandes nations européennes, à la tête de la civilisation sur ce continent et, on peut presque le dire, de par avec l'Angleterre, dont le commerce universel avait, de temps immémorial, envahi l'empire des mers. L'industrie, se développant, les arts, les sciences florissant, à l'ombre d'une sage liberté, la dette nationale s'approchait chaque année de son entière extinction, et l'accroissement de la population, prouvait vivante de l'excellence de nos institutions, présentait aux peuples étrangers un modèle unique dans l'histoire. Tout pressentait à cette République, toute suite de destinées prospères, tout lui montrait l'avenir le plus glorieux auquel les sociétés humaines puissent prétendre. Quel est ce grand principe qui fit triompher aussi longtemps notre jeunesse et notre vigueur? L'union; c'est elle qui constitue la véritable force des Etats. Dans les monarchies, ou l'autorité souveraine réside entre les mains d'un seul, des crises, qui amènent de nouveaux siècles de lumière, ne sont pas d'un danger aussi immédiat, lorsqu'elles n'ont point de révolutions. L'opinion et le gouvernement se disputent tout à tour l'empire; l'un et l'autre se contentent mutuellement; l'opinion, qui par ses élans, les plus impétueuses défenses du pouvoir; et l'un d'eux, et les changements opérés sans ébranler le corps politique. Mais dans les démocraties, où la puissance réside tout entière entre les mains du peuple. Ce mot seul fait frémir, à l'idée des funestes divisions qui viennent d'éclater tout à coup au milieu de nous. Sans doute les intérêts nationaux, pour être compris et appréciés, doivent être discutés par la Nation; sans doute la liberté de discuter les actes du Gouvernement est la plus précieuse de toutes les libertés; mais, sans ce bien, les intérêts nationaux qui au lieu de se relever, se perdent. Même ont-ils songé toujours à se retrancher derrière ce prétexte? Non, il faut l'avouer, l'intérêt personnel, l'ambition ont envenimé des questions que le patriotisme avait soulevées; ils se sont emparés de l'arène, ils y ont donné, ils ont soulevé des haines qui ne s'éteindront plus; ils ont soulevé une nation, vierge encore de tant d'exces, de tous les crimes qui assaillent l'histoire des vieilles monarchies de l'autre continent. Nous avons donc connu ce fleau pire que la peste et la famine, ce fleau qui s'empare inévitablement des fondements de tous les Etats; nous avons connu l'esprit de parti!... Où est maintenant la volonté générale? du côté du parti le plus fort? Ou est la nation du côté du parti le plus fort?

Nous ne tirerons pas les conséquences d'un tel état de choses; elles sont trop évidentes, et le détail en serait trop long. Quelqu'un voudra se dévouer un instant de son préjugé, avouera peut-être que les craintes que nous osons à peine manifester ne sont que trop fondées. Loin de nous l'idée d'insulter à l'opinion de qui que ce soit; loin de nous l'idée d'accuser d'intentions perverses des hommes qui ne sont pas, nous aimons à le croire, que par un sentiment honorable, nous parlons en général, nous nous rappelons le résultat des divisions, de l'esprit de parti dans tous les républicains, et comme les Américains sont hommes nous ne pouvons raisonnablement supposer que les mêmes causes produisent chez eux d'autres effets que ceux qu'elles ont produits ailleurs. Dieu veuille que nous soyons trompés sur les symptômes alarmants que nous avons reconnus. Dieu veuille que nous ayons pu le par patriotisme pour de l'esprit de parti personne plus que nous ne désirer d'être obligé d'avouer un jour cette erreur! Qu'il nous soit permis, seulement, de terminer ces réflexions par une pensée d'un de nos plus célèbres compatriotes: c'est que "S'il est vrai que sur certaines ques-

tions il n'y a que l'opinion générale pour statuer en dernier ressort, et si cette opinion est toujours respectable, il est tout aussi vrai que la majorité peut usurper les droits de la minorité." Nous apprenons que M. Hugues La Vergne, parti d'ici le printemps dernier pour se rendre à New York et de là en Europe, dans le but de négocier, au emprunt de deux millions de piastres, pour le compte de l'Association Consolidee des Peintres de la Louisiane, a réussi à traiter pour cette somme avec la riche maison de commerce Baring & Co, de Londres, et que les fonds arriveront bientôt ici. L'opinion de MM. Baring, Rothschild, et quelques autres des plus habiles financiers de l'Europe, est que le plan de cette Banque est excellent, et qu'elle réussira à payer la dette en quinze ans, le contrat d'emprunt stipulant qu'un cinquième sera remboursable chaque année. Si un capital aussi vaste est employé avec sagesse, et que la moindre idée de bien public prévienne tout emploi, il ne peut qu'avoir la plus heureuse influence sur la prospérité de l'Etat, par le développement rapide des ressources qu'il offre.

**(Merc. Aff. de la N. O.)**

avec peine Perreux dans laquelle est tombé à notre égard le journal mexicain *Esperito publico*. On dit qu'il a été pris, par exemple, que l'Abbeille de la Nouvelle-Orléans était dirigée par des Espagnols? Nos chers confrères voudront bien être convaincus, à l'avenir, que cette feuille est rédigée par des Louisianais, qui s'honorent comme eux du titre de républicain, et qui ne se soucient pas du tout d'être au ban du Mexique comme espagnols absolutistes. Que Ferdinand cherche à reconquérir ses anciennes possessions d'Amérique, qu'il le désire de toute son âme, et que nous le répétions à propos de quelques événements qui amènent naturellement cette réflexion, cela ne prouve pas du tout que nous ayons des sympathies pour l'absolutisme; nous osons même assurer que nos confrères de *Esperito publico* et nous, sommes parfaitement d'accord au fond sur ces choses. Quant à la nouvelle de l'arrivée à la Havane d'une escadre espagnole avec des troupes, nouvelle que nous publions en Août dernier et qui s'imposent fabriquer par nous, en haine de la liberté mexicaine, nous les prions encore de croire que elle était vraie, comme l'expérience l'a démontré, puisque le journal de cette ville qui l'avait contredite le lendemain la confirme quelques jours plus tard. Au reste, cette nouvelle n'était pas de notre cru; et nous la donnons d'après les journaux étrangers.

L'article communiqué, signé *el Curioso*, inséré dans notre N. 248 (tom. 1); est, en ce point, une autre communication publiée également dans cette feuille, quelques jours auparavant, et signé *Un Habitante*, nous paraît être la cause de la mauvaise humeur des Editeurs de *Esperito publico* contre nous; il est vrai que cet article ne se passe pas du libéralisme, mais en y faisant attention, nos confrères au lieu de nous reprocher une communication, dont nous ne pouvions pas nous empêcher, nos citations sont vraies à tous les points, à toutes les opinions, mais, selon nous, cela n'est pas du tout de l'absolutisme. Un Japonais avait plaisanté l'Espagne, qui avait le plus naturel que d'admettre, la réponse d'un Espagnol? Voilà tout notre crime; nous espérons qu'en pesant nous remettront les faits nos confrères de Mexico ne nous accusent plus de professer des opinions qui sont aussi loin de nous que d'eux.

**Mexique.**  
Les dernières nouvelles que nous ayons de cette République, sont celles que nous avons pu recueillir des correspondances de Vera-Cruz, apportées par le brick *General Morales*, parti du dit port le 16 du mois dernier. Nos voisins éprouvent une terrible crise, qui les menace de tous les côtés d'une véritable guerre civile, dont l'étendue, comme nous l'avons déjà publié, a été arboré sur la forteresse de Perote, par les mécontents qui s'agitent de l'insurrection du futur Président. Nous avons publié il y a peu de jours le post-scriptum d'une lettre particulière, d'après laquelle nous nous étions vainement hâtés que tout était rentré dans l'ordre, par la prise et l'exécution du général Santa-Anna, dès les premiers jours de son soulèvement. Aujourd'hui, nous avons acquis la certitude que ce chef tenait encore dans ses positions vers le milieu du mois dernier, c'est-à-dire, plus d'un mois après sa levée de bouclier. On dit qu'à cette époque il y avait eu déjà deux petites affaires, entre les troupes de gouvernement et les *liberadoras*, dans chacune desquelles il y avait eu trente ou quarante morts; on ne sait pas le nombre des blessés et personne ne parle des prisonniers. Tout le monde sait combien on doit ajouter peu de foi aux assertions des papiers publics des pays agités par la guerre civile, ainsi il ne paraît pas extraordinaire que quelques rapports fassent le général Santa-Anna tout à fait vaincu, tandis qu'il autres le font manœuvrer sur un cercle de trente lieues de diamètre, et que quelques corvains ne lui donnent que 500 soldats et autant de galériens qu'il a de livres, tandis que d'autres lui accordent plus de 2,000 hommes de bonnes troupes.

On nous a fait l'amitié de nous prêter quelques-uns de ces innombrables nouvelles à la main et de ces pamphlets que l'on vend journellement sur les places et sur la place du Palais National de Mexico. Nous avons remarqué avec surprise que l'indignation contre les révoltés de Perote n'y est exprimée qu'avec une certaine timidité politique. Dans un de ces papiers, qui porte la date du 27 Septem-

bre, nous trouvons un passage qui ne paraît pas s'accorder avec l'assortiment convenant Guerrero, qui se trouvait dans le P.S. déjà cité. Voici ce passage. En parlant des insurgés, l'auteur s'exprime ainsi: "Ils ont tendu un piège au héros du Sud, au patriote Guerrero; en éveillant son amour-propre, en caressant ses passions, ils ont réussi à lui persuader... ce qu'ils ne croient pas eux-mêmes. Ayant fondé leurs espérances sur la présidence de cet excellent citoyen, à laquelle ils ont travaillé avec ardeur, ils ne peuvent supporter l'idée de le voir déçu, et ils provoquent une révolution injuste, pour obtenir par la force ce que la volonté nationale leur refuse. Mais ce n'est pas le bien de Guerrero qu'ils cherchent; ils ne travaillent que pour leur intérêt personnel; ils veulent pour Président un frère, qu'ils puissent influencer et diriger et non pas un homme qui commande et gouverne par lui-même. Ils se sont emparés de Guerrero et ils ne le laissent voir que par leurs yeux. Enfin, il faut un dernier effort et se servir de Santa-Anna dont ils veulent éprouver la fortune, dans ces circonstances qui ont pour objet d'alarmer la nation, forçant sur laquelle ils ont ensuite fondé la loi à diffuser celui qui leur sert aujourd'hui d'instrument."

General Guerrero! Héros de la révolution! comment vous êtes-vous laissé séduire par quatre ambitieux qui vous entourent? La mentent quand ils parlent de patriotisme; ils mentent encore quand ils parlent de leur dévouement à votre personne, de leur désintéressement, de leur désir de sauver la patrie! "Jamais cette patrie n'a été en danger qu'elle n'ait trouvé l'appui de votre bras." Cependant comment vous taisez-vous aujourd'hui? Dans quelle circonstance votre bouche reste-t-elle muette? C'est lorsque la révolution est pour votre profit et en votre honneur! "Il est incontestable que Santa-Anna n'a pas les armes que pour vous placer dans le fauteuil présidentiel, contre le vote de la majorité des législateurs; son Manifeste au public, ses lettres d'affirmation, vous vous rendez criminel par votre silence; les enfants de la République croient que ce n'est pas leur félicité mais seulement votre élévation que vous avez en vue dans les sacrifices que l'on vous a offerts. Parlez, parlez, parlez, si vous êtes diaboliques vous rendrez suspect et vous exposerez au ridicule. Votre voix n'est pas nécessaire pour rassurer l'esprit public; car il est déjà déclaré pour l'ordre et contre les espérances de ceux qui vous environnent, sans attendre vos conseils ni vos protestations; mais parlez, pour que vos ennemis ne profitent pas de votre silence, pour méconter tout le monde, et que par les conséquences malheureuses qu'ils en pourraient tirer ils ne cherchent à vous ôter l'eslime et la considération dont vous jouissez à juste titre au milieu de vos concitoyens."

Le lecteur connaît sans doute les *Esposos* et les *Yorlucos*, voire même les *Polevos*.

**Maritimes.**  
PORT DE LA NOUVELLE ORLEANS.  
*Expéditions.*  
Brick *Moro*, Biscoe, Omea, A Dolhonde  
Goel, Virginius, Miller, Mobile, J. Prieau  
*Arrivées.*  
Navire *Huntress*, Shepherd, New York, A Foster et Hutton, avec un chargement à P Smith, J Labadie, Foster et Hutton, A Fisk et Co, Chamberlain et Co, Lane, Lovell et Co, J Ogden et Co, Reynolds, Byrne et Co, Wilkins et Hinton, Thomson et Grant, J W Zacharie et Co, Whiffall, Jaudon et Co, R Marsh et Co, E Lane et Co, D Mullony et Co, W C Wetters, N Bolles et Co, W Grant, Rowe et Hullen, M Walton, J Patton, W Anderson, J J Linn, L L Palmer, au capitaine et à l'ordie.  
Bateau à vapeur *Neptune*, Williams, Natchez, avec 150 balles coton à Wilkins et Linton, 177 à M White et Williams, 75 à S Henderson, 220 à Reynolds, Byrne et Co, 45 à L Millaudon—30 passagers.  
Bateau de remorque *Hercules*, Harbman, de la Balise et de la passe Sud-Ouest, ayant amené dans le port la goélette espagnole *Granda*, de la Havane, et le bateau de pilote *John Hope*. Il n'y avait rien en vue dans l'autre passe, Mardi à 5 heures de l'après-midi. L'*Hercules* est resté quatre jours à la Balise; pendant ce temps il n'y est arrivé que le brick *Pulaaki*, de Boston, et le brick *Richmond*, de Portland. Le *Porpoise* était à la barre du Sud-Est et le *Tecumseh* à la Balise. L'*Hercules* rapporte avoir passé au Port, Samedi dernier, en descendant le fleuve, les navires *Huntress* et *Canova*, un navire de Portland et un autre navire.  
Bateau à vapeur *Friendship*, venant de Trinity, avec des produits du pays, aux propriétaires à bord, 18 balles coton à Fisk et Co, 7 à Banks et Ellis, 5 à A Whiting et Co, 2 à Wallace et Pope, 7 à W M Beal, 22 à Coopers et Carrethers, 2 à J Higin et Co—et des passagers.  
Bateau à vapeur *Deuver*, Ball, d'Alexandrie, avec 46 balles coton à Toledano et Galliard, 5 à W D Wittly, 14 à Wilkins et Linton, 50 à Reynolds, Byrne et Co, 50 à J B Hen et Co, 38 à Maunnet O'Dunig, 45, 500 en espèces à Harcette et Plotts.  
Bateau à vapeur *Illines*, Fries, de St. Louis, avec 1431 sacs plomb au capt. 97 frégues grasse à S C Blanchard, 2 bis tabac à W & G Montgomery, 80 balles coton à J G Benks et Co, 50 bls oignons à M F. Mather, 1 bis tabac à J Clay, 17 colts à A R Taylor, 76 saumons plomb à Thompson et Grant, 5 colts vaux, 63 esclaves au propriétaire à bord—15 passagers.  
Quatre chalans de l'Ohio, avec 1400 barils farine à Reynolds, Byrne et Co, C Byrne, Townsley et Prieur, et à des passagers.  
*Entrées.*  
Brick *Julia*, Kumball, Bath déjà annoncé.  
Brick *Chilo*, Porter, Portland do.  
Bateau *Orléans*, Sawyer, de New-York, par Key West, avec des produits capitaine.

**SALLE ST. PHILIPPE.**

**BAL PARÉ.**  
Samedi prochain, 15 Novembre,  
Il y aura un Bal Paré.  
Prix d'Entrée.—Une piastre.  
12 novembre—4.

**THEATRE ST. PHILIPPE.**  
**DANSES DE CORDE,**  
TOURS ITALIENNES, &c.  
UNE grande et extraordinaire représentation de Danse de Corde aura lieu Dimanche 16 Novembre courant, à 7 heures du soir, si le temps le permet. Ayant appris que la troupe des Acteurs devait arriver sous peu dans cette ville, et qu'en conséquence on allait s'occuper de préparer le Théâtre d'Orléans, le Grand Public ne voulant pas priver ce public généreux des amusemens qu'il peut lui offrir, vient de louer le Théâtre St-Philippe, où il aura l'honneur de donner une représentation qui puisse en tout satisfaire les desirs de ses illustres spectateurs.  
On donnera les détails dans le prochain numéro. 13 nov.

**Loterie**

**L'EGLEISE CATHOLIQUE**

DES NATCHITOCHEES.  
Le tirage aura lieu positivement Samedi 14 Nov. à 3 heures de l'après-midi, il y a en reste environ 2,000 billets à vendre pour la semaine; ceux qui désirent courir la chance nous qu'à s'adresser au Bureau du Directeur, rue de Chartres No. 145.  
J. B. FAGET.  
1 Lot de 10,000 PIASTRES.  
1 do. 7,000 "  
1 do. 5,000 "  
1 do. 4,000 "  
1 do. 2,840 "  
1 do. 2,000 "  
6 do. 1,000 "  
12 do. 500 "  
715 do. 50 "  
780 do. 10 "  
800 do. 5 "  
Tot. = 97,440.  
Billets entiers, \$5, demi-billets \$2.50, qu'on se les achète le 12 novembre—4.

**MAGASIN de Verrerie, Porcelaine et Fayence,**

Rue Condé, entre St-Philippe et Du-maine, No. 55.  
LES sousignés, désirant honorer de leur venue le public et leurs amis, qu'ils viennent de recevoir un superbe assortiment de *Pots à fleurs*, de toute grandeur, des *Corbeilles à fruits et à fleurs*, des *Escritoires*, *Tiroirs à déjeuner*, *Burriers*, *Services d'enfant*, *Grands Services à thé et à café*, le tout en porcelaine; plus, un grand assortiment de Verreries et Fayences de tout genre. Le tout à des prix raisonnables. 13 novembre—3

**AVIS.—MM. Moreau Lislet & Soule,**

A avocats, tiennent maintenant leur bureau dans la rue Toulouse, No. 57, entre Chartres et Royale, maison de Mr. Delasize, vis-à-vis la maison de Mr. Ducatel. 13 novembre—3

**MARCHANDISES AUX PRIX COUTANS.**

Rue de Chartres, No. 7.  
LES sousignés, désirant terminer leur commerce dans cette ville, offrent de céder au dessous des prix coutans le fond entier de leur magasin avec le bail à courir, les étageres et meubles du magasin. En attendant qu'un acheteur se présente pour le tout, ils détaillent aux prix coutans et au comptant toutes leurs marchandises, parmi lesquelles se trouvent les suivantes:  
Drap superfine noir, bleu & olive.  
Casimir noir et en couleur.  
Méridos français.  
Shawls de mérinos.  
Echarpes de gaze et barège.  
Velours noir et en couleur.  
Gros de Naples noir et en couleur.  
Satin do do do.  
Crêpe d'Italie et d'Asiophare.  
Soie à double, crêpe lisse.  
Rubans satin et taffetas.  
Do. noirs pour franc-nation.  
Bas de soie, Gants de castor.  
Robes et Shawls de Japon.  
Mousselines brocées, de Suisse.  
Cravates de mousseline unie et rayée.  
Voiles, Shawls et Pélerines en bobinet.  
Bonnets en mousseline brocée.  
Do. en bobinet do.  
Mousseline unie, Toile d'Irlande.  
Toile de Paris, Batiste.  
Etamine & Circassienne.  
Coton d'orelle sur bobines.  
Toile noire pour doubler.  
Lanon français pour moustiquière.  
Onates, jarretières élastiques.  
Rouleaux de crêpe lisse.  
Gauses sur fer couvertes en soie.  
Tulle gomme.  
Cartes de visites et une variété d'autres articles en ce genre.  
11 nov.—1m. PETELLAT, GILLET & Co.

Reçu par le Bolivar & la Cérés, venant du Havre, et à vendre par M. de Vive Dupas, encoignure des rues de Chartres et Toulouse.  
Fromages de Gruyère, de la Suisse.  
Do. de Pate Grasse.  
Do. Croûtes rouges de Hollande.  
Gelées assorties.  
Conserves de Groseilles &c.  
Pate d'Abricots.  
Fruits conservés.  
Do. candis.  
Liqueurs assorties.  
Extrait d'Absinte de Neuchâtel.  
Kirchwasser, de la Suisse.  
Eau de Noix.  
Moutarde de maille.  
Saucissons de Lyon.  
Do. de Bologne.  
Truffes à l'huile.  
Cuissons d'olives de Bayonne.  
Oignons de Fleurs.  
Sardines à l'huile et au beurre.  
Pates de Lievres &c. &c. &c.  
11 nov.—8f.

**RESTAURANT.**

Le sousigné prévient le public, et ses habitués, qu'il a ouvert son RESTAURANT Dimanche soir, 9 Novembre, et qu'on y trouvera constamment des Soupes aux Huîtres et Gombot. Il ose espérer que les personnes qui l'honoreront de leur bienveillance seront satisfaites.  
9 nov. J. MERLE.  
Au coin des rues d'Orléans et Bourbon, maison attenante au Théâtre.

**M. R. ALEXIS VANDER-DOES—**

Professeur de danse, élève du conservatoire royal de Bruxelles, ancien danseur et chorégraphe du théâtre royal de la même ville, a l'honneur d'annoncer au public et à ses amis qu'il se propose de prendre un certain nombre d'élèves. Les personnes qui désireraient prendre des arrangements avec lui pourront s'adresser à sa demeure, encoignure des rues Bourbon et Ste. Anne. 5 nov.

**Le sousigné a l'honneur de prévenir**

le public que, comme successeur de M. Clément, il tiendra constamment dans son magasin, au coin des rues de Chartres et St. Pierre, un assortiment général d'articles de grocerie, vins de toute espèce etc. le tout de la première qualité. Il offre à vendre en débarquement du navire Bolivar, du Havre, Saucissons de Lyon, Fromages de Gruyère, Tête de mort, et pâte grasse. Sardines à l'huile et au beurre. Fruits à l'eau-de-vie de toute espèce. Confitures de France et de la Havane. Moutarde de Maille, assortie. Un assortiment de toute espèce de légumes fins de France et de la Martinique. Vins de Champagne et autres vins fins. Et en un mot, toutes sortes d'épicerie. Le tout à des prix modérés et de meilleur choix. [4 nov.—4f.] P. CLAPIER.

**Ventes Publiques.**

Par Bauduc et Domingou.  
Il sera vendu aujourd'hui, à leur encan à 10 heures, 20 caisses chapeaux d'hommes, 4 do. casimir, 3 do. étoffe à mendi; imprimés, 1 do. pantalons de satinet; aussi, à midi, 40 barils bœuf, 30 caisses blanc de balaine, 25 sacs café. 13 nov.

**Vente par le Marshall.**

R. Bauduc } EN vertu d'un contre } Rueshaide. } l'acis, à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge associé, j'exposerai en vente le Vendredi 21 Novembre courant, à 4 heures au Principal, au bureau de deux tables, deux paires de ferai repasser, et autres articles, saisis dans l'affaire ci-dessus.  
11 nov. L. DAUNOY—Marshall.

**Vente par le Marshall.**

Le Maire, les Aldermen et Habitans ex. J. Towney, le même es. le même es. le même es. EN vertu de trois lettres de fieri facias à moi adressés par l'hon. G. Prévail, juge associé, j'exposerai en vente le Vendredi 21 du courant, au bureau de deux tables, deux paires de ferai repasser, et autres articles, saisis dans ces affaires.  
11 nov. L. DAUNOY, Marshall.

**POUR LE HAVRE.**

Le navire BENJ. MORGAN a commencé à charger et sera immédiatement expédié; il a de beaux emmenagements pour les passagers, et peut prendre environ 200 balles de coton à fret. S'adresser à bord, au capitaine Mathieu, ou à SAM. P. MORGAN & Co. 13 nov.

**POUR LE HAVRE.**

Le beau navire AURORA, capt. Comh, neuf de port de 283 tonneaux, cheville en cuivre, et pouvant porter de 8 à 900 balles; il est prêt pour recevoir un chargement. S'adresser au capitaine à bord ou à 6 nov. J. LEBLANC, [rue Royale No. 182.]

**POUR PHILADELPHIE.**

Le navire paquebot OHIO, capitaine Garvin, partira pour Philadelphie le 20 de ce mois. Pour fret ou passage s'adresser à bord en ce du gouvernement, ou à 6 nov. B. P. PAYSON & Co.

**POUR BOSTON.**

Le beau brick CARROLL, doublé et che. Il en cuivre, capt. Smith, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous le plus bref délai. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à COCKBANK & WATTS. 15 Oct. N. 36 rue Beville.

**A VENDRE.**

Le sloop EMERIE, parfaitement construit et d'une grande machine; il est construit à clairs et doublé en cuivre. Ce bâtiment est mouillé vis-à-vis la rue Conté. Pour les conditions s'adresser à 1er novembre V. ROUMAGE.

**POUR NEW-YORK.**

(Paquebot du 18 Novembre, 3e ligne.) Le beau navire fin voilier LIVERPOOL, capitaine Phillips, partira le jour mentionné ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à 1er Nov. JNO. G. STEVENSON.

**POUR PHILADELPHIE.**

Le navire neuf CHESTER, capitaine Store, est prêt à recevoir son chargement, ayant une partie de son fret engagé, il partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à 1er Nov. S. C. & R. BELL, rue du Canal.

**ALMACEN DE MODAS.**

MADAMA LEBRE, en sa almacén situado en la esquina de las calles de Chartres y del Canal, acaba de recibir por el buque Bolivar recientemente llegado de Francia, una cantidad de efectos de moda, como Sombreros de terciopelo, de toda clase y hechura, para señoras, Tafetanes, Encajes &c. Y tambien un hermosissimo surtido de Tunicos, hechos en Paris por una de las modistas mas nombradas; Capas para señoras, Chales, Tapalos, Gargantillas &c. y enfin, un surtido considerable de Vestidos elegantes para mugeres, bien sea para bailes, tertulias ó visitas. En el mismo Almacén se hallan Guantes, Cinturas, Alajas, Perfumes finos &c. 8 de noviembre

**RESTAURANT.**

Le sousigné prévient le public, et ses habitués, qu'il a ouvert son RESTAURANT Dimanche soir, 9 Novembre, et qu'on y trouvera constamment des Soupes aux Huîtres et Gombot. Il ose espérer que les personnes qui l'honoreront de leur bienveillance seront satisfaites.  
9 nov. J. MERLE.  
Au coin des rues d'Orléans et Bourbon, maison attenante au Théâtre.

**M. R. ALEXIS VANDER-DOES—**

Professeur de danse, élève du conservatoire royal de Bruxelles, ancien danseur et chorégraphe du théâtre royal de la même ville, a l'honneur d'annoncer au public et à ses amis qu'il se propose de prendre un certain nombre d'élèves. Les personnes qui désireraient prendre des arrangements avec lui pourront s'adresser à sa demeure, encoignure des rues Bourbon et Ste. Anne. 5 nov.

**Le sousigné a l'honneur de prévenir**

le public que, comme successeur de M. Clément, il tiendra constamment dans son magasin, au coin des rues de Chartres et St. Pierre, un assortiment général d'articles de grocerie, vins de toute espèce etc. le tout de la première qualité. Il offre à vendre en débarquement du navire Bolivar, du Havre, Saucissons de Lyon, Fromages de Gruyère, Tête de mort, et pâte grasse. Sardines à l'huile et au beurre. Fruits à l'eau-de-vie de toute espèce. Confitures de France et de la Havane. Moutarde de Maille, assortie. Un assortiment de toute espèce de légumes fins de France et de la Martinique. Vins de Champagne et autres vins fins. Et en un mot, toutes sortes d'épicerie. Le tout à des prix modérés et de meilleur choix. [4 nov.—4f.] P. CLAPIER.

**SANCTUES** fraîches à vendre chez 27 oct.—4f. F. OROL & Co.